

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61848

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ludger HERRMANN, *Die Herausforderung Preußens. Reformpublizistik und politische Öffentlichkeit in Napoleonischer Zeit (1789–1815)*, Frankfurt a. M. (Lang) 1998, 514 S. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 781).

Ce livre est la version publiée d'une thèse soutenue à Cologne, en 1997, sous la direction du Professeur Kunisch. Ainsi que son titre l'indique, il aborde la question des réformes prussiennes, que l'on croyait épuisée depuis le grand livre de Reinhart Koselleck<sup>1</sup>, sous un angle un peu inhabituel, celui du débat public et de l'opinion, dans un cadre chronologique plus large que le cadre traditionnel puisqu'il englobe, outre les années 1806–1811, la période qui précède immédiatement – même si les dates annoncées sont quelque peu fallacieuses: plutôt que 1789–1815, le livre étudie pour l'essentiel les années 1797–1812, c'est-à-dire qu'il prend comme point de départ le début du règne de Frédéric-Guillaume III, celui-ci ayant paru aux contemporains l'ouverture d'une ère nouvelle, qui allait renouer avec la grandeur de Frédéric II, après une médiocre parenthèse de onze ans. La référence à 1789 se justifie néanmoins, dans la mesure où les transformations survenues en France sont omniprésentes à l'esprit de ceux qui débattent des réformes, et que le modèle français est sans cesse invoqué, fût-ce comme repoussoir. La Révolution française, surtout lorsqu'elle eut été consolidée par le régime de Napoléon, représentait bien, pour la Prusse, un «défi», *Herausforderung*<sup>2</sup>.

Pourtant, aussi longtemps que la solidité du régime prussien n'a pas été mise à l'épreuve de la confrontation directe avec la France nouvelle, les réformateurs restent timides, ils réclament bien plus souvent le retour aux recettes de l'âge d'or Frédéricien qu'une imitation de l'exemple français, et ne trouvent de toute façon guère d'écho. De ce point de vue, la césure de 1806 reste capitale, le désastre subi par la Prusse permettant de lever soudain tous les tabous. Et cela d'autant plus que la censure ne peut alors interdire l'expression libre des opinions: depuis Königsberg, le gouvernement prussien n'a plus de prise sur les territoires occupés, et l'administration militaire française n'interdit que les critiques visant l'occupant. Le débat sur le régime prussien peut donc se donner libre cours. Il n'était pas sans intérêt, cependant, de montrer l'apparition discrète, dans les années précédentes, des thèmes qui sont dès lors orchestrés à grand bruit.

Le premier mérite de cet ouvrage, et le grand service qu'il rendra à ceux qui voudront s'intéresser demain à ce sujet, c'est d'avoir recensé de façon à peu près exhaustive les contributions au débat publiées sous forme de livres, de brochures ou d'articles de périodiques (plus de 400 entrées dans la partie de la bibliographie consacrée à ces textes). Parmi les auteurs, deux ont été privilégiés pour l'importance quantitative de leur production, mais aussi pour leur rôle de chefs de file, l'originalité, la précocité et la cohérence de leurs discours: Buchholz et Cölln (respectivement 63 et 50 entrées dans la bibliographie). Même si l'un et l'autre se heurtent parfois vivement aux autorités prussiennes, ils représentent deux pôles opposés de la réflexion, peut-être en partie à cause de la différence de leurs expériences. Le premier, devenu rapidement écrivain indépendant, admire la France napoléonienne et construit de vastes systèmes (dans son «Leviathan» notamment), dont il déduit ensuite des conséquences politiques; tandis que le second, resté fonctionnaire de l'État prussien, surtout en Silésie, paraît plus pragmatique et deviendra bientôt national et conservateur. Ils ont en commun de susciter les premiers débats dans les grandes revues de l'époque, la «Minerva» d'Archenholtz, les «Europäische Annalen» de Posselt, «Geschichte und Politik» de Woltmann, le

1 Reinhart KOSELLECK, *Preußen zwischen Reform und Revolution. Allgemeines Landrecht, Verwaltung und soziale Bewegung von 1791–1848*, rééd. München (DTV/Klett) 1989.

2 C'était déjà le terme choisi par Otto BÜSCH et Monika NEUGEBAUER-WÖLK pour le colloque de Berlin en 1989, *Preußen und die revolutionäre Herausforderung seit 1789*, Berlin, New York (W. de Gruyter) 1991.



»Politisches Journal« de Schirach, etc. Ils participent ensuite au grand forum de 1806–1808, puis ne dédaignent pas de mettre quelque temps leurs talents au service du gouvernement réformateur, pour le compte de Hardenberg notamment, qui mesure l'intérêt de l'arme de l'opinion dans le combat acharné qu'il mène contre les partisans de la tradition.

Après avoir présenté Buchholz et Cölln dans un chapitre particulier, l'auteur introduit plus rapidement d'autres acteurs du débat, à l'occasion d'un chapitre consacré aux principales revues. Il examine ensuite les positions prises par les uns et les autres à propos de différents enjeux, et notamment face aux réformes engagées par le gouvernement. La matière à ordonner devient alors considérable, et le plan choisi par l'Auteur, s'il a le mérite de la clarté, ne lui permet pas toujours d'éviter certaines redites. L'usage presque constant du style indirect et du résumé, la rareté des citations conduisent à laisser quelque peu celui qui voudrait lire le livre de façon continue. Mais si l'on veut user de celui-ci comme d'un ouvrage de référence, on retrouvera facilement les positions prises par tel ou tel sur la question constitutionnelle, la réforme du gouvernement ou celle de l'administration locale, la réforme militaire, le débat sur le rôle de la noblesse et des *Stände*. Ce parti pris didactique, délibérément modeste, honore l'Auteur et facilitera la tâche des utilisateurs de son travail.

Sa conclusion, en revanche, pourra sembler un peu excessive. Peut-être les idées agitées par les réformateurs ont-elles »accompagné« le défi que la Prusse, à son tour, lançait à Napoléon. Mais la reprise en main par la censure d'une part, l'instrumentalisation de certains publicistes d'autre part, prélude à l'abandon d'une grande partie des promesses et des espoirs, montraient bientôt les limites du changement. Une véritable opinion publique était-elle possible, dans l'ordre politique, en l'absence de liberté et de représentation<sup>3</sup>?

Michel KERAUTRET, Paris

Rüdiger HILLMER, *Die napoleonische Theaterpolitik. Geschäftstheater in Paris 1799–1815*, Köln (Böhlau) 1999, XIII–536 S. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 49).

Le théâtre français de la période napoléonienne pâtit de plusieurs faiblesses: la première de n'avoir pas produit d'œuvre essentielle dont la postérité se souvienne, même si on ne la joue plus, la seconde d'avoir poursuivi la politique de contrôle des spectacles inaugurée sous l'Ancien Régime, mais sans qu'un génie en fasse pardonner la lourdeur, la troisième d'être une période entre l'académisme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le romantisme où la littérature dramatique se cherchait sans se trouver. On ne conserve de ces quelques années que deux images emblématiques: le grand Talma, acteur tragique fascinant le héros moderne, et la refondation de la Comédie-Française par Napoléon sur les ruines fumantes de Moscou en 1812. Le livre de Rüdiger Hillmer arrive en son temps pour reconsidérer le débat. Il s'agit d'un travail d'historien du théâtre dans la meilleure tradition du genre. L'auteur a dépouillé les séries concernées des Archives nationales (F, AF, O, AJ), des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et de l'Arsenal, de la Bibliothèque historique et des Archives de Paris, de la Comédie-Française, de l'Opéra, mais encore des fonds de province, voire de la

3 Permettra-t-on, en post-scriptum, une question peut-être naïve à un lecteur français, persuadé jusqu'ici que le premier critique de l'Ancien régime prussien avait été un certain Mirabeau, et étonné de ne le retrouver nulle part ici? Sans doute son grand livre avait-il paru en 1788, avant la période embrassée par cette thèse. Mais se peut-il que son témoignage n'ait jamais été invoqué au cours du grand déballage, au point que le nom de Mirabeau n'apparaît même pas dans l'Index? Était-il oublié, ou méconnu? Son rôle controversé dans la Révolution française l'avait-il discrédité? Ou faut-il croire que les livres postérieurs sur la Prusse, qui commencent rituellement par une référence à la Monarchie prussienne, cèdent quelque peu à la tentation de l'anachronisme?